

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50
Six mois. . . 26.00
Un an. . . 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois. . . 15 fr.
France et l'Étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS DU 8 MAI 1878

Cours à terme de 1 h. 05 communiqués
par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60,
rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various financial instruments and their prices.

Ces cours sont affichés chaque jour,
vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et
H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS

(Service gouvernemental)

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists government bonds and their prices.

Service particulier du Journal de Roubaix.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks and their prices.

DEPÊCHES COMMERCIALES

New-York, 8 mai.
Change sur Londres, 4.86 0/0; change
sur Paris, 5,13 3/4.
Valeur de l'or 100 50.
Café good fair, (la livre) 13 7/8.
Café good Cargoes, (la livre) 16 1/2.
Marché ferme.

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 9 MAI 1878.

— 81 —

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

LXXXI (SUITE)

— Ce que j'ai ? fit Rahel avec une
explosion soudaine : eh ! malheureuse
que je suis, j'ai ce malheur que le pacha
semble tenir à moi, et qui ne voudra
peut-être pas me céder à la princesse !

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . 30 c.
Réclames: » . . . 30 c.
Faits divers: » . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abon-
nements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
reçus à Roubaix, au bureau du journal,
à Lille, chez M. OTMAN, Nbrule, Grande-
Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE
et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires,
(Place de la Bourse); à Bruxelles, à
l'Office de Publicité.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 mai

Présidence de M. Jules Grévy.

La séance est ouverte à deux heures
et demie.

La Chambre valide sans discussion
l'élection de M. Deuzy, à Arras, et celle
de M. Ribot, à Boulogne-sur-Mer.

Élé valide également l'élection de
M. Genty, à la Roche-sur-Yon, et celle
de M. Labaze, à Bellac; elle discute en-
suite celle de M. le marquis de...

La Chambre a validé hier l'élection
de MM. Deuzy, Ribot, Genty, La Buze
et d'Havrincourt; l'élection de M. de
Luppé, vivement combattue par M. Ni-
nard, a été invalidée.

Le Sénat a abordé la discussion du
projet de loi sur le rachat des chemins
de fer secondaires. — Combattu par
M. Buffet, qui l'a présenté comme oné-
reux, dangereux et engageant impru-
demment l'avenir, ce projet a été dé-
fendu par M. Hubert-Delisle, auquel a
répondu M. Caillaux. La discussion
continuera aujourd'hui. On croit que la
loi sera votée, mais avec un amendement,
ou tout au moins des réserves
formelles sur l'exploitation directe par
l'Etat.

Le discours du prince de Galles, dont
nous avons fait ressortir dernièrement
les tendances sympathiques à notre
pays, a été, comme nous l'avions pré-
vu, très commenté et très remar-
qué.

Les journaux de la gauche ne sont pas
les moins empressés à s'en féliciter,
mais leur joie les entraîne à prendre
le change sur le caractère de cette
manifestation, et ils semblent croire
qu'elle va nous valoir cette prépondé-
rance en Europe que nos derniers mal-
heurs nous ont fait perdre.

Est-ce de leur part enivrement, est-
ce, au contraire, finesse politique ? Il
est assez difficile de se prononcer, mais
nous penchons pour l'enivrement. Cer-
tes, nous ne saurions nier que l'on a le
droit de se montrer touché des paroles
bienveillantes prononcées par l'héritier
de la couronne d'Angleterre. Nous
avons été des premiers à les enregistrer,
des premiers à constater égale-
ment qu'elles ne pouvaient que resser-
rer les relations amicales existantes
entre les deux nations. Mais ce serait
naïveté que d'attribuer à ces flatteuses
démonstrations une inspiration absolu-
ment désintéressée, quo de croire aux
avantages immédiats ou certains de ces
déclarations platoniques.

Le prince de Galles d'ailleurs ne
pouvait guère parler autrement qu'il l'a
fait. Nos démocrates, si enthousiasmés
par son discours, et si disposés à prendre
pour argent comptant sa harangue
toute de courtoisie, n'auraient pas dû ou-
blier que c'est grâce à nos erreurs, pour
employer un terme adouci, grâce à nos
révolutions, que les Anglais ont pu as-
surer leur prépondérance sur toutes les
mers et fonder cette puissance coloniale
dont la grandeur nous surprend. C'est
grâce à nos ingénieurs que, par
l'isthme de Suez, Maïte est devenue une
étape pour l'armée des Indes; c'est
l'héroïsme de nos soldats qui a permis
à l'Angleterre de mener à bonne fin la
guerre de Crimée... Et nous ne voulons
pas parler ni des traités de commerce
de 1860, si avantageux pour les indus-
triels anglais, ni des autres bénéfices
qu'ils ont su retirer de leur alliance avec
nous depuis 1853.

Les feuilles radicales et opportunistes
peuvent être les seules à s'étonner, par
conséquent, de la sympathie que nos
voisins d'outre-Manche professent pour
nous et de l'affirmation de cette sym-
pathie qui s'est produite dans le

discours du prince de Galles. L'inné
terrible n'est pas cependant bien éloi-
gné de nous, et son souvenir devrait
rappeler ce que vaut, en définitive, cette
cordialité, alors qu'elle ne s'appuie pas
sur l'intérêt de vos voisins !

Le discours du prince de Galles.

Le Times a donné une version fran-
çaise du discours prononcé par S. A.
R. le prince de Galles, le jour de l'In-
auguration de l'Exposition Universelle.
Cette version diffère légèrement
dans la forme de celle de l'agence
Havas. Quant au fond, il est le même
et peut-être dans leur texte authenti-
que les paroles du prince de Galles
ont-elles une portée plus politique
encore, plus significative et plus pré-
cieuse pour les cœurs français :

« C'est avec un vrai plaisir que je
viens remercier la nation française, tant
en mon nom qu'au nom de la commis-
sion royale britannique, de tout ce
qu'elle a fait, et j'ai l'honneur de de-
mander, à vous, monsieur le commis-
saire général Krantz, qui êtes auprès
de moi, d'accepter mes remerciements
comme un témoignage public de la
manière gracieuse et si courtoise avec
laquelle vous nous avez prêté votre con-
cours. Je puis dire que je ne me suis
jamais adressé à vous, pour quoi que
ce soit, sans vous trouver prêt à m'ac-
corder ce qui était possible et à me fa-
ciliter la tâche que je poursuivais.

« Aujourd'hui, on peut affirmer d'a-
vance que l'Exposition Universelle de
1878 sera un grand succès; c'est pour-
quoi vous me permettez de dire et de
dire à la France entière, que la pros-
périté de ce pays-ci, et celle de la
Grande-Bretagne se sont également in-
ressées, et que la participation cordiale
que nous vous avons apportée au triom-
phe de l'industrie et des arts dans cette
lutte pacifique, est de la plus haute im-
portance pour nos deux nations et pour
le monde entier. La part que nous
avons tenu à prendre dans cette expo-
sition internationale est la meilleure
marque de sympathie que nous puis-
sions donner à ce peuple français, à
qui nous devons tant et que j'aime de
tout cœur, et j'espère que cette expo-
sition demeurera dans tous les souve-
nirs comme l'emblème du travail, de la
concorde et la paix. (Applaudissements
bruyants et prolongés.)

LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 7 mai 1878.

Les organes des gauches continuent à
se féliciter des résultats du scrutin
législatif de dimanche dernier. Les sta-
tistiques qui remplissent leurs colonnes
ont pour but de démontrer, non pas
seulement que le chiffre de la majorité
va toujours en augmentant, mais encore
que l'idée républicaine gagne sans cesse
de terrain dans le pays, à ce point que
l'on ne comptera plus bientôt de cir-
conscriptions disposées à choisir pour
représentants des partisans des régimes
déchu.

Il y aurait beaucoup à répondre à ces
assertions, car rien qu'à considérer le
chiffre des abstentions, qui constitue
malheureusement pour la masse des

conservateurs le seul moyen de protes-
tation, les républicains sont encore loin
du compte dans leur prétention d'avoir
converti la France à leurs doctrines.
Cependant, comme les polémiques à ce
sujet seraient interminables, et qu'à
toutes les thèses il faut une conclusion,
admettons que le pays tout entier est
républicain ou sur le point de le de-
venir. Mais après ? La majorité va-t-elle
craie faire quelque chose de pratique ?
Quelle sera sa place au milieu de pro-
grammes sociaux et de diminution des im-
pôts ?

Voilà sept ans que nous sommes en
République, et ce qu'il en résulte de
plus clair pour la masse, ce sont des
élections, des élections et toujours des
élections, sous prétexte d'améliorer le
sort des contribuables et celui des tra-
vailleurs qui attendent encore et pour
lesquels il serait grandement temps de
voir venir quelque chose.

Que leur importe, en effet, que M.
Jules Simon ou M. Dufaure soient pré-
sidents du conseil plutôt que MM. Bu-
ffet ou de Broglie, que la majorité compte
363 membres plutôt que 320, que M.
Gambetta soit président de la commis-
sion du budget et que l'opportuniste
régne et gouverne dans le Parlement
comme dans le ministère, si les impôts
sont toujours aussi lourds et si le ralenti-
sissement du travail s'accroît chaque
jour d'avantage.

Voyons, messieurs les républicains,
il est temps de remplir vos engagements.
Vous avez promis des réformes fiscales
se traduisant surtout en des dégréve-
ments de la contribution indirecte, vous
avez promis des remaniements de tarifs
capables de rendre tout son essor à l'in-
dustrie nationale et par suite à nos ex-
portations. Le pays vous a fait à cet
égard crédit pendant sept ans. Il n'est
pas trop tôt pour vous exécuter. Vous
avez le pouvoir, personne n'y contredit,
mais si vous ne savez pas vous en ser-
vir, c'est que vous méritiez vraiment le
reproche d'impuissance, tant de fois dé-
cerné à votre parti. L'heure est déci-
sive, songez-y bien, et si la session de
1878 doit demeurer aussi stérile que
ses devancières, les électeurs désabusés
auront le droit de constater que vous
n'êtes pas un parti de gouvernement et
ils agiront en conséquence.

En somme, le quart d'heure de Ra-
belais est arrivé avec l'apogée de votre
fortune et il vous faut payer non plus
en paroles, promesses ou autre monnaie
du même genre, mais avec des actes et
des faits essentiellement pratiques sinon
gare le déclin et la chute finale.

Ces réflexions ne sont pas hors de
propos à la veille de la nomination des
membres de la commission du budget
de 1879 et au moment où commence au
Sénat la discussion sur le projet de ra-
chat des lignes secondaires de chemins
de fer, projet qui est la préface des plans
de M. de Freycinet, le seul homme,
parmi les amis de M. Gambetta, qui
semble avoir le sentiment du positif.

Jusqu'à présent, ces projets qui ten-
dent au rachat successif de tout notre
réseau national et à l'exploitation par
l'Etat, n'ont pas trouvé de contradic-
teurs suffisamment autorisés, et le rap-
port même de la commission du Sénat,
en évitant de se prononcer sur une so-
lution, laisse en réalité toute liberté à
M. de Freycinet pour atteindre son but.
Aussi paraît-il généralement qu'il est
grand temps qu'un débat public au sein
de notre première Chambre, débat dans
lequel interviendraient des orateurs

compétents tels que MM. Bocher, Paris,
Buffé, Caillaux, de Montgolfier, fasse
la lumière en éclairant tous les gens de
bonne foi relativement à la possibilité
des voies et moyens d'exécution.

M. Gambetta consentira-t-il à ce que
des députés appartenant à la minorité
figurent parmi les membres de la com-
mission du budget, dont l'élection aura
lieu samedi prochain ? La chose n'est
pas sûre, bien que M. Gambetta ait pré-
féré que la minorité y soit toujours
été représentée. En effet, si la minorité
comptait en 1876 quatre de ses mem-
bres parmi les commissaires, MM. de
Soubeyran, Raoul Duval, Dutilleul et
Mathieu Bodet, elle n'en avait aucun en
1877. Et pour 1878 ?

Deux députés de la gauche, MM. Ber-
let et Dethou, ont pris soin de nous
faire connaître le fond vrai de la pensée
de leur chef. D'abord, a dit M. Berlet,
les bureaux n'étant assujettis à aucun
scrutin de liste, ils sont libres de nom-
mer qui bon leur semble, et personne
ne peut aliéner leur liberté.

Ensuite, a ajouté M. Dethou, si la mi-
norité n'était pas représentée dans la
commission de 1878, les choses n'en
iraient pas plus mal. Après cela con-
cluez et vous reconnaîtrez que rien n'est
moins certain que la représentation de
la minorité au sein de la prochaine
commission du budget.

Les impressions pacifiques résultant
de l'existence de négociations entre
Londres et Saint-Pétersbourg seraient
sans mélange, sans les doutes exprimés
sur leur issue favorable pour le chan-
celier de l'Échiquier, sir Stafford North-
cote, hier soir à la Chambre des Commu-
nes. La est l'explication de la baisse de
3 1/2 sur les Consolidés qui a réagi cette
après-midi sur les cours de la Bourse de
Paris.

SENAT

Séance du 7 mai 1878.

Présidence de M. d'Audiffret-Pasquier

La séance est ouverte à 2 h. 30

M. Labiche retire ses deux proposi-
tions relatives aux chemins de fer.

Le Sénat discute un projet de loi
adopté par la Chambre des députés et
portant incorporation de divers chemins
de fer d'intérêt local dans le réseau
d'intérêt général.

M. Buffet expose les raisons écono-
miques qui l'engagent à voter contre le
projet.

L'orateur s'attache à démontrer qu'il
ne faut pas engager l'avenir.

Il ne s'agit pas, dit-il, de questions
politiques; il n'y a en cause qu'un inté-
rêt : l'intérêt général du pays, qui nous
touche tous également.

M. Hubert Delisle soutient le projet
et dit qu'il n'y a pas lieu de désespérer
de l'avenir.

Il déclare que l'on dénature le projet
par des hypothèses.

L'orateur s'attache à répéter l'objec-
tion tirée de la crainte de voir l'Etat
reprendre les chemins de fer et invoque
à ce sujet l'opinion de M. Arago.

Il insiste sur l'importance stratégique
des lignes de chemin de fer dont on pro-
pose le rachat.

Après quelques observations de M.
Caillaux, qui propose au Sénat d'amen-
der le projet, la discussion est renvoyée
à demain.

La séance est levée à 6 h.

d'un ?

— Non ! ni aujourd'hui ni demain.

— Aïssa ne dit rien ; mais elle ne put
s'empêcher de regarder le pacha avec
un peu d'étonnement sur le visage.

— C'est ainsi ! dit l'ém de une voix
sèche et hautaine. Je veux lui laisser le
temps de me désirer.

— Alors, ne te presse pas, pensa
l'intendante, car si tu ne la vois que
lorsqu'elle te demandera, tu jureras plus
d'un ramadan (2), avant que ce jour là
n'arrive !

Aïssa était trop perspicace pour ne
s'être point aperçue promptement que
la nouvelle esclave n'avait pour son
maître qu'une sorte de répugnance mé-
lée d'effroi. Mais il y a des vérités qui
ne sont pas bonnes à dire ; l'intendante
garda celle-ci pour elle, et n'ayant plus
d'ordres à recevoir, laissa la pacha livrée
à ses réflexions.

LXXXIX

Le soir venu, Aïssa prit avec elle Ra-
hel et Zéléka, et toutes trois allèrent à
ce petit théâtre de Karagheuz, où les
Turcs, peu scrupuleux, mènent trop
souvent leurs femmes et leurs enfants.

Rahel n'avait pas même l'idée de ce
que pouvait bien être un théâtre. Aussi
devons nous avouer que sa curiosité ne
laissait point que d'être assez vivement
surexcitée. Comme pour toutes celles
qu'il n'ont rien vu, tout pour elle était
intéressant et nouveau. Elle regardait de
tous ses yeux et la salle et la scène, et

1. Nom du théâtre populaire à Constantinople, dont Karagheuz, sorte de Polichinelle,
est le principal personnage.

2. Le carême des musulmans.

les acteurs et les spectateurs, et elle
se sentait disposée à s'amuser de son
meilleur, et sans aucune arrière-pensée.

Comment se fit-il, cependant, que,
dès les premières scènes, l'honnête
créature éprouva un sentiment de dé-
plaisir et de malaise qui alla croissant
toujours, et qui finit par arriver au trou-
ble et à la souffrance ? C'est que le thé-
âtre de Karagheuz est une des hontes et
un des scandales de Constantinople. Je
ne connais point d'influence plus cor-
ruptrice que la sienne, ni d'action plus
dissolvante. Quant nous voyons les Turcs
en faire leurs délices, et le laisser fré-
quenté par des êtres dont la garde leur
est confiée, et dont l'honnêteté doit être
leur plus cher souci, — des femmes et
des enfants — on comprend que ce
peuple amolli par l'excès des jouissances
naturelles les plus grossières penche
depuis longtemps vers le déclin sur le-
quel nous le voyons se précipiter au-
jourd'hui.

Mais l'innocence a parfois des fiertés
terribles, et de soudaines révoltes que
rien ne peut apaiser.

Ra. il avait donné tout d'abord des
signes non équivoques d'impatience et
de contrariété. Puis, tournant le dos à
la scène, elle avait essayé de s'absor-
der complètement en elle-même, et de
rester étrangère à tout ce qui se passait
autour d'elle.

Mais les plaisanteries déplacées qu'il
fallait bien entendre, quoiqu'elle en eût
les éclats d'une honteuse gaieté, qui
retentissaient à ses oreilles, tout cela

le laissa point que de produire sur
elle une sorte d'irritation, ne fut bientôt
plus la maîtresse.

— Emmène-moi ! dit-elle à l'inten-
dante du pacha, en se levant tout à
coup, et d'une voix tellement impé-
rieuse que celle-ci, accoutumée à l'ob-
éissance passive, se leva elle-même,
prête à partir.

Mais elle se ravisa pourtant, se rap-
pela qu'elle était seule la maîtresse ici,
et qu'elle donnait des ordres et n'en re-
cevait point.

— Assieds-toi ! dit-elle durement à
la jeune fille ; ce n'est pas l'heure de
partir. Si le spectacle t'ennuie, rien ne
t'oblige à écouter où à regarder ; mais
du moins n'empêche pas les autres de
s'amuser. Tu lasses ma patience, à la fin !

Rahel se rassit en frémissant. Elle
avait encore toutes les timidités de son
âge, et elle comprenait trop bien sa fai-
blesse et son isolement pour n'être pas
certaine que tout résistance de sa part
était inutile, qu'elle serait brisée d'une
impitoyable rigueur. Elle se rassit donc
tristement, sans ajouter une parole
mais en même temps, elle éleva son
âme à Dieu avec un élan si rempli de
ferveur qu'il lui fit grâce de s'absorber
tellement en lui par la pensée et la prière
qu'elle ne vit plus rien, n'entendit plus
rien de ce qui se passait autour d'elle,
et au milieu même de cette corruption
à laquelle elle avait voulu l'exposer, resta
comme enveloppée d'une atmosphère
d'idéale pureté.

(à suivre.)